

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 341. Paris, Vendredi 10 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

341. Paris, Vendredi 10 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

13 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Consulat \(France\)](#), [Diplomatie](#), [Empire \(France\)](#),
[Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#),
[Relation François-Dorothee](#), [Révolution française](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document *est une réponse à* :



[337. Londres, Mardi 7 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)



[338. Londres, Jeudi 9 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres



[341. Londres, Dimanche 12 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)
est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-04-10

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai eu longtemps chez moi Génie ; un moment M. de [?], une assez bonne promenade au bois de Boulogne ; de la causerie avec Lord Granville et une visite à la princesse ont complété ma matinée.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 379/76-77

Information générales

Langue Français

Cote 916_917-918-919, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription 341 Paris le 10 avril vendredi 1840,

10 h 1/2

J'ai eu longtemps chez moi Génie ; un moment M. de Pogenpohl une assez bonne promenade au bois de Boulogne, de la causerie. avec Lord Granville et une visite à la princesse ont complété ma matinée. Lord Granville s'annu sur la question des souffres. Je lui ai dit le cri général de la diplomatie, de tout le monde. Il combat cela ; cependant il persiste à dire que personne ne lui en écrit un mot de Londres. Cela est peu croyable il m'a répété hier, qu'il ne serait pas surpris d'apprendre que M. Odillon Barrat entre au ministère sous peu de jours, Votre véritable adversaire comme vous l'appelliez un jour dans la Chambre !

J'ai dîné seule ; après le dîner la Princesse Wolkowsky est venue me dire adieu un moment, elle partait dans la nuit. Lord Granville, Brignole, Armin, l'internonce, les de Castellane, M. de Maussion, le Duc de Noailles, le prince d'Aremberg. Voilà ma soirée. Dès que Granville fut sorti, il n'y eut qu'un cri sur l'affaire de Naples dont on n'a pas parlé pendant qu'il y était. Brignole prétend cependant qu'une seconde note de Temple était écrite en termes plus doux, mais le fond reste le même et Stopford va agir, or la première partie de ses instructions vise à vous tout juste, parce que c'est sur des bâtiments Français que se trouvent chargés les souffres. Voilà une querelle engagée tout de suite. Qu'est-ce que cela va devenir ? Vous êtes bien prudent. Vous ne me dites jamais la plus petite nouvelle politique. Brignole se plaint d'un redoublement de rigueur envers les prisonniers de Bourges, il a même fait des démarches auprès du ministre de l'intérieur, mais sans effet jusqu'ici. Il paraît que Thiers a fait quelques avances à Caraffa dans l'intention que Naples demande l'intervention de la France. Mais Caraffa n'a pas relevé l'affaire. Il n'a aucun ordre à cet égard. Vos ministres étaient hier très préoccupés des nouvelles des départements où la cherté du pain cause quelques émeutes, les préfets demandent des troupes et il n'y en a pas. Le parti conservateur est content du dernier vote. Il prouve que la minorité est très serrée et décidée. On juge que la situation du Ministère est toujours très épineuse. Granville par exemple le pense.

Je ne me mêle pas de vous parler de ce que vous mande Génie mais je le sais un peu. Ce qui me frappe c'est la nécessité que vous ne laissiez aucun doute à vos amis sur votre résolution en cas de chances pour M. Molé. Vous leur devez de les éclairer sur ce point que je crois bien résolu dans votre pensée et avec raison.

A propos, hier un ministre a dit à Granville : "Ces conservateurs sont étonnants ; ils croient bien nous embarrasser par leur motion Rémilly. Et bien vogue la galère, que la réforme électorale nous vienne par là. Il faut bien qu'elle vienne un jour nous l'accepterons. Vous savez bien qu'on parle déjà de dissolution. Faut il que je fasse mon voyage en Angleterre ?

2 heures

Votre N° 337. Je vous en remercie tendrement. Vous vous êtes fâchés un peu. Un peu plus à la réflexion qu'au premier moment. Moi le premier moment a été plus vif, la réflexion a adouci. Voilà mes petites observations d'aujourd'hui. Cependant c'est presque imperceptible et je ne le vois que parce que je regarde à tout dans ce qui nous regarde avec une minutie qui surpasse encore votre bonne vue. Vous me consternez dans ce qui vous me dites de Sully, j'en restait à son austérité pour son maître, car enfin il est bien vrai qu'il condamnait sa conduite, et je croyais dès lors que c'était un Quaker. Jne crois plus à personne. Mais je croirai à vous; j'y crois. Oui, oui tout-à-fait. Il y a de si tendres paroles dans votre lettre, des paroles si pénétrantes. Votre programme me convient tout-à-fait et je suis bien aise de votre dîner le 15 à la société savante. J'en suis bien aise bourgeoisement. Ce sera une espèce de répétition avant la représentation du 1er de mai. Vous voyez que je me préoccupe beaucoup de votre ménage.

Ce que vous au dites de l'impression que vous a faite la chambre des Communes me plaît parfaitement, car c'est celle que j'ai reçue moi même. J'ai chargé Marion de la découverte de nouveaux pauvres. Anglais, et enfants ; c'est les deux conditions. On dit que le Roi, qui s'était mis sur le ton de la résignation a passé maintenant à l'état de plainte et de propos très amers contre son Ministère. Il se plaint aussi que son salon est désert ; on ne vient plus ! Vraiment il y a peu de dignité à ce langage.

Je vous dis à tort et à travers tout ce qui me revient, mais toujours de bonne source.

Samedi le 11 avril 10 heures

J'ai fait hier le bois de Boulogne seule. La petite princesse. Le dîner chez La Redorte, un moment de la soirée à l'Ambassade d'Angleterre, et le reste chez Mad. de Castellane pour entendre chanter les Belgiojoso. A dîner Thiers seul a parlé et moi un peu ; le passé; il répétait son Consulat et son Empire. Il a eu tort et j'ai eu raison sur un point de l'histoire. La guerre de la coalition était en 1798, et il la voulait en 99. Elle a fini en 99. Avant dîner il m'a dit un mot. L'exil du Prince de Cassaro, la mauvaie humeur de Lord Palmerston. Il voulait causer seul avec moi, mais cela n'a pas réussi, Mad. de Talleyrand était là. Avant dîner courte reconnaissance et froide. A dîner pas un mot, elle n'a pas ouvert la bouche. Après le dîner un long aparté; après lequel ils sont revenus prendre place au milieu de nous. Et il l'appellait "ma chère amie" en lui serrant le bras en haut en bas. Enfin c'était drôle ! Ce qui était drôle aussi c'est le ton hautain et exigeant de Mad. de La Redorte avec Thiers. Tout comme ferait Barrot. "Vous n'êtes pas assez décidé, vous n'avez que nous, il faut donc franchement nous prendre. Il ne faut pas flatter l'ennemi & &." Thiers avait l'air de se défendre un peu, d'accepter un peu le patronage. On a parlé destitution et il a dit : "et bien le temps de cela viendra aussi." Elle était plus pressée. Mais enfin tout cela m'a donné l'idée que le mariage

n'est pas aussi arrêté que je le croyais. On a parlé de M. Molé ; tout le monde Mad. de Talleyrand surtout, affirmait qu'il s'était mal défendu l'année dernière, j'ai seule soutenu le contraire parce que j'étais un peu indignée de cette injustice et cette bassesse Montrond m'a appuyée. Savez-vous que j'ai un parfait mépris pour Mad. de Talleyrand ? il y avait toujours mépris d'une certaine espèce, à présent il y a mépris de toute espèce. Vraiment, peut on ainsi se manquer de respect à soi même ? Il y avait à dîner outre ce que je viens de nommer Médem, Pahlen, Brignole, Vandoeuvre, Rambuteau. A l'hôtel de l'ambassade on a appris par moi les inquiétudes à Londres sur le vote de la Chambre, je l'ai su par un mot d'Ellice. Cela les a un peu consternés. Granville dit que M. Temple après une attitude très décidée et énergique. Il parle du Roi de Naples comme d'un fool. Il me semble d'après le dire de Thiers que cette affaire n'est pas en train de s'arranger. Nous nous sommes dit deux mots bien bas et bien intimes avant dîner que je n'ai peut être pas besoin de vous redire et que je ne veux pas écrire.

On m'a dit et de bonne source apparente que M. Molé aurait déclaré au Roi qu'il n'est pas en état de fournir un ministère et qu'il lui conseillait dès lors d'accepter la dissolution si elle lui est demandée. J'ai dit Le soir à M. Molé que j'avais ouï dire ce commérage. Il s'est récrié et m'a dit au contraire : "J'encourage perpétuellement le Roi à y résister, à toute outrance." Ce qui n'empêche pas qu'il ne me dit, un moment après : "Le Roi et moi nous n'avons pas seulement proféré le mot dissolution dans nos entretiens."

Je vous laisse à décider où est la vérité. Il y avait de la musique chez Mad. de Castellane, mais il y avait aussi du courant d'air. J'ai craint l'un plus que je n'ai aimé l'autre, et je suis partie de bonne heure. Appony venait de chez le roi qu'il avait trouvé de fort bonne humeur à sa grande surprise, quel terrain mouvant que ceci !

Voici votre N° 338. y a-t-il quelque nouveau règlement pour les drawing rooms ? Sous les autres règnes jamais les ambassadeurs ne restaient jusqu'à la fin à moins qu'ils en eussent envie. Mon mari, Estorhazy, M. de Talleyrand, tout cela partait quand bon leur semblait. Moi, je restais, parce que le roi et la reine venaient après le drawing room me dire un mot, mais j'ai seule. Les hommes diplomates n'ont jamais tenu jusqu'à la fin. Il n'y avait aucune nécessité de le faire.

Je suis bien aise de penser que vous allez vous trouver à Holland House. J'y ai souvent été. Souvent, surtout dans le jardin, mais pas seule.

Je n'ai pas encore écrit à la Duchesse de Sutherland, je ne sais trop que lui dire. La phrase de sa lettre qui me regarde ne paraît pas aux autres aussi directe qu'elle vous semble à vous, et Lady Granville n'a pas eu de renseignement à ce sujet. S'il n'en vient pas décidément c'est que nous nous sommes trompés. Il faudra que je prenne d'autres mesures. C'est un peu ennuyeux parce qu'on est fort mal aux auberges à Londres. Je consulterai Ellice et il me trouvera peut être quelque chose hors de Londres du côté de Holland House. Mais il faut un établissement. Enfin je verrai. Vérité me drogue en effet et cela me déplaît. Si le beau temps arrive jamais, je lui confierai le soin de ma santé et je laisserai les drogues.

Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 341. Paris, Vendredi 10 avril 1840,

Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-04-10.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 20/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/225>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur341

Date précise de la lettreVendredi 10 avril 1840

Heure10h1/2

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Références

Lieux citésHolland House

États citésAngleterre

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

916
Stal. / Paris le 10 avril Vendredi 1840.
10 h. 1/2.

j'ai eu long-temps deux mois jadis;
un monument M. de Saligny
un espy breux promenant au
bri de Bonaparte; de la cause
avec Lord Lynaiville et son
à la prière d'un complette ma
matière. Lord Lynaiville, d'ailleurs
la mention de souffrir. j'ai
ai dit le cor jadis de la diplomatie
de tout le monde. il combat
cela; cependant il persiste à dire
que personne ne lui en dit rien
mais de Londres. cela est peu exact
il m'a répondu hier, qu'il ne savait
par moi d'appréhender, que
William Warrenter au moment
un peu d'aujourd'hui. votre véritable
adversaire comme tout l'appelle
aujourd'hui dans la presse!

j'ai deux yeux; après le dîner le
 principal Wolkowicz est venu au
 des adieu un moment, elle partait
 sautaient. Lord pour elle, l'ori-
 ginal, Aruim, l'intermédiaire, le
 de l'antenne. M. de Masson, le
 duc de Nassau, le prince d'Artemberg
 vint une soirée. Des gens pour elle,
 fut sorti, il n'y eut qu'un en-
 l'affaire de Naples, dont on n'a pas
 parlé pendant qu'il y était. Propriété
 prétend cependant qu'un second
 état de l'empire était l'est intermédiaire
 plus d'oup, mais le fond reste le même
 et Stopford va agir. Or, la semaine
 partie d'une instruction, vix à un
 tout juste parce qu'il est de l'Allemagne
 français, qui se trouvent l'après la
 souffrir. Voilà une querelle qui est
 tout de suite. Qu'en pensez-vous cela va
 durer? Vous êtes bien précédant,
 vous ne m'avez jamais le plus petit

nous
 le place
 signent
 l'original
 d'après
 sans eff
 l'avis d
 (araffa
 demand
 mais (d
 il n'a
 M. de
 princi
 on la
 inente
 du Com
 le pat
 du des
 Meier
 on jup
 est tou
 pas up

amiable politique. Brisson
se plaint d'un doublement de
réponses aux prisonniers de
Dorset. il a même fait des démarches
auprès du M^{re} de l'intérieur mais
sans effet jusqu'ici. Il paraît que
Thiers a fait quelques avances à
Cassas dans l'intention que Cassas
demande l'intercession de la prison
mais Cassas n'a pas relevé l'affaire.
il n'a aucun ordre à cet égard.
Mr McCrison étant bien très
présupposé de nouvelles de Dorset?
on la cherté du pain cause quelques
inconvénients. les préfets demandent
du blé, et il n'y en a pas.
le parti conservateur est content
du dernier vote. il prouve que la
minorité est très bien décidée.
on juge par la situation du Ministère
et toujours très épuisé. prouve
par exemple le pérou.

Un peu vite par-à vous parler
de ce que nous aurons. Mais j'en
sais un peu. Le plus important, c'est
la nécessité pour vous de laisser à
nous à un avenir sur votre résolution
sur ce de changer pour M. Malin. Mais
nous deux de la même des ce point
pour vous bien résolu d'avec votre
pensée, chaque raison.

à propos. hier un ministre a dit
à gauche. un conservateur sont
étonnés, ils croient bien avec eux.
les paroles mention Vieuxville! et
bien, vogue la galère. pour la réforme
idéologique nous venons parler. il
faut bien se le remettre en jeu, et
l'acceptation. Vous savez bien
qu'on parle déjà de dissolution.
faudrait-il pour passer avec vous
en dissolution?

à l'heure.

Votre H. 337. si vous la renvoie
bientôt. vous vous êtes fait

stil. / par

j'ai un
un mon
un aspe
bri de l
avec l
à la p
matin
mela p
ai dit
de tout
ula; ce
pour p
mal d
il m'a
par un
odillon
un par
advers
un jour

... ouest
un long
dout...
de vous
s'accom
en haut,
drôle.
c'est le
Ld, Mad.
tout
"Voulez-
il accep
abandon
et par flots
avait
ceci, d'après
on a parti
"et bien la
s'eff" elle
ain ussu
idée que
effi' onit.

un peu. un peu plus à la réflexion
qui se succèdent un moment. mais, le
premier moment a été plus vif,
la réflexion a adonné. voilà une
petite observation d'aujourd'hui.
cependant c'est presque impossible
et j'en suis sûr, que par ce que si regard
à tout, dans ce qui vous regarde, avec
une minutie qui ne passe un
votre bonne vue. Vous me contestez
dans ce qui vous concerne de Sully.
j'en reviens à son autorité pour son
maître, car c'est un tel bien vrai qu'il
condamnait la conduite, et j'en reviens
du bon qui était un grand. j'
crois plus à personne. mais j'
crois à vous, j'y crois. oui, oui
tout à fait. il y a des si tendres paroles
dans votre lettre, des paroles si précieuses.
votre propos me comble tout
à fait. et j'en suis sûr. de votre
votre lettre à la société savante

j'en suis bien sûr bonprovement.
et sera un bpin de répétition avant
la septuagésime du P. de K. ai. Vm
vngt j'us si un pncipe beaucoup
de vols uniaq.

après vous au dte de l'impression
que vous a faite la chambre de France
un plait passablement, car c'est elle
qui j'ai reçu mes livres.

j'ai chargé Marion de la découverte
de nouveaux papiers. au plain, et
un plain; c'est les deux conditions.

on dit que le roi, qui s'était un m.
le ton de la situation, a passé mainte-
nant à l'état de plaisir ~~et de~~
projet les amusements son ministère.

il n'aurait aussi peu son salon est
d'été; on ne vient plus! vraiment
il y a peu de dignité à ce langage.

je vous dirai à tout étonner tout ce
qui me vient, mais toujours de bon
sens.

Son

j'ai fait
Sauter.

Je suis en
de la S.

l'ore, et

Castell

en l'air

sont a

passi;

Le m.

j'ai un

l'histoire

était un

22. et

Je suis en

de la S.

l'ore, et

Castell

en l'air

sont a

meurt.
tion avant
mai. On
beaucoup
inproprie
de de France
c'est-à-dire
deuxième
clair, et
lors.
il n'en est
après mainte.
à ~~la~~ ~~la~~
ministère.
calon est
certainement
augmente.
tout ce
de l'œuvre

Samedi le 11 avril 1898.
j'ai fait hier le bon d. Boulogne
seule. la petite princesse. la
dues de la droite, une amie
de la sœur à l'ambassade d'Angle-
terre, elle est de Mad. d.
Castellane pour entendre dantes
la Voltaire. à d'ici Thiers
seul a parlé d'ici un peu; le
papi; il répétait son journal
et son empire. il a eu tort à
j'ai eu raison sur un point d'
l'histoire. la femme de la coalition
était en 1898 et il la voulait en
99. elle a fini en 99. avant
d'ici il m'a dit un mot, l'opé-
ra de l'opéra, la musique
humaine de Lord Valauston. il
voulait comme seul avec moi, mais
cela se a par lui. Mad. d. Telly-
saud était là. avant d'ici avec
soudainement et froide. à d'ici

par meurtre, elle n'a pas ouvert
la bouche. après le dîner un long
après-midi, après lequel ils sont allés
prendre place au milieu de nous
et il l'appelle, "ma chère amie"
en lui serrant la main en haut,
en bas. enfin c'était drôle.
enfin c'était drôle aussi, c'est le
ton hautain de l'épouse de mad.
et la redouble avec Thérèse. tout
comme j'ai dit. "vous n'êtes
pas assez décidée. vous n'avez pas
non, il faut donc franchement
vous prendre. il ne faut pas flatter
l'ennemi. & c.". Thérèse avait
l'air de réfléchir un peu, d'accepter
un peu le patronage. "on a parlé
d'indulgence, et il a dit, "et bien le
leur de cela vaudra aussi." elle
était plus pressée. mais enfin
tout cela m'a donné l'idée que
le mariage n'est pas aussi simple.

un peu.
qui au premier
premier
la réflexion
petite et
espérance
et j'ai vu
à tout, dans
une scène
toute brève
dans une
j'en suis
maître, et
condamner
du bon
un complot
écrit à
tout à fait
dans votre
votre
à fait. et
dans le

la parole qui se le voyait. on a parlé d'M.
Mali; tout le monde, Mad. d.T.
instinct, affirmait qu'il s'était
mal diffusé l'année dernière,
j'ai vu le contraire le contraire
parce qu'il était un peu méprisé
de cette injustice et de la bassesse.
Montcond m'a approuvé. L'année
dernière j'ai un parfait mépris
pour Mad. d.T. ? il y avait toujours
un peu d'une certaine légèreté,
apparemment il y a un peu de tout
ceci. Vraiment, peut-on avoir
le malheur de répéter les mêmes?
il y avait à dire entre eux quelques
de noms. Mideum, Sables, Bourgeois,
Vandœuvre, Racine, etc.
et l'effet de l'ambassade on a enfin
pas vu les inquiétudes à l'égard
du rôle de la France, si l'ai si peu
un mot d'elle. cela lui a un peu
été et motivé. Graville dit que M.

Temple après une attente très
diverses et incertaines. et parlant
m de Naples comme d'un fool
il me raconta d'après le dire d'autres
que cette affaire n'était pas entre
des arrangements. nous nous sommes
dit dans mots très bas et très intimes
avec d'autres que si n'ai peut-être par
besoin de vous redire, et que si nous
parlions.

on m'a dit et de bonne source apprenant
que M. Moli' aurait déclaré au roi
qu'il n'était pas prêt de donner son
ministère et qu'il lui conseillait
de lui d'accepter la dissolution si
elle lui est demandée. J'ai
dit le roi à M. Moli' que j'avais
eu dire à son sujet. et il m'a dit
et m'a dit. au contraire "j'en aurai
perpetuellement le roi et y renoncera
à tout autre." ce qui n'est pas
parce qu'il ne me dit un moment

après
par la
diversité
si M.
la vérité
il y a
Moli'.
avait
j'ai
il m'a
de Moli'
de Moli'
de Moli'
surprenant
que ce
Moli'
peut-être
pour
lui seul
redire
pour n'
avoir

à l'in
parle de
du foot
à d'elles
autour
en venant
leur intimité
substitut
peu de temps
au départ
à l'autre
premier
meilleure
même si
J'ai
j'avais
et occis
j'écouler
résist
complicé
mourant

après. "Les amis nous avertis
particulièrement pour le mot
dissolution dans ces entretiens".
Si l'un laisse à décider si c'est
l'avisité.

il y avait de la curiosité chez
mes. de l'actualité, mais il y
avait aussi de la curiosité à l'air.
j'ai craint l'empêcher que
il ai aimé l'autre, et si l'un part
de bon cœur. Après nous
de chez l'un qui il avait tenu
de fort bon cœur à la grande
surprise. Quel terrain nous avait
pu être!

Vaincra le 18 08 06. y a-t-il
quelque roman ou réflexion
pour le dessin nous? mais
les autres ne peuvent jamais le faire.
surtout ne pouvant pas à la
fin à l'un qui il en a fait
un. non mais, l'été.

M. de Saltykoff, tout cela paraît qu'il le
grand bon leur semblait. mais moi; ton
je rentier, parer pour le roi de la
vraie Vénédicta à jein le d'raing
s'ont une dir une uent; mais
les hommes. diplomates, si ont jamais
tuin jusqu'à la fin, il n'y avait
aucun intérêt de le faire.
j'ai bien aimé de parer pour
mon allé, m'entraînant à Holland
flouer. j'y ai souvent été.
sont tout dans le jardin, mais par
salle!

je n'ai pas l'air de voir à la d'raing
de l'atholou, je me suis trop pu la
dir. la phras de la lettre pour un
regard en parait par avoir action
suffi d'acte, quelle une uent
à moi, ch'laiz prauith si par
ce de manifeste à ce sujet. l'ou
s'il n'aient par, évidemment l'ou
que nous nous l'ouons, l'ouons, et m'entraînant

919 1/2

il faudroit jurer prout d'autre
meur. c'est un peu mesquin
parce qu'on est fort mal avec
à l'ordre. je consulte d'ailleurs
il me semble j'en suis sûr
dans hors à l'ordre, du côté de
Holland House, mais il faut un
établissement. Peut-être je verrai
Vinty une drogue en effet cela
me déplaît. si le beau leura adieu
jamais, je lui confierai le soin de
leur santé, & je laisserai la drogue
adieu. adieu. J